

Pierre Banderet (1919-2008)

En avril 1966 W. Sörensen, doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel, présentait un projet de création de centre de calcul au chef du Département de l'instruction publique Gaston Clottu. Le principe de cette création ayant été admis, une commission a été nommée pour faire le choix d'une première machine à calculer. En octobre de la même année, cette dernière écrivait dans son rapport :

« ...Pour l'aider dans ce travail délicat de sélection, le comité a bénéficié du concours d'un expert, M. P. Banderet, directeur du centre de calcul technique chez Brown Boveri à Baden. Nous tenons à exprimer notre gratitude à M. Banderet, dont les questions pertinentes et les avis pondérés nous ont été précieux et nous ont permis de conclure... »

Au moment de la disparition tragique de Kurt Wolf, pressenti pour diriger ce nouveau centre, la commission s'est naturellement adressée à cet expert... qui a accepté cette responsabilité.

Pierre Paul Banderet est né le 3 novembre 1919 à Bâle, puis a passé sa jeunesse à Mulhouse, où son père enseignait la physique. Sa mère était une descendante d'Albert Anker. Troisième enfant dans une famille de quatre, il a suivi les pas de son père et a étudié la physique à l'Université de Bâle. Sa rencontre fortuite avec Charles Blanc, qui recherchait un assistant francophone, l'incite à passer à l'EPUL pour y faire une thèse, puis devenir son chef de travaux. Durant cette période (1946-57), il est aussi l'animateur de la bibliothèque de mathématiques de l'Université de Lausanne. En 1953, C. Blanc l'envoie au Scientific Computing de Londres qui le réoriente vers un stage de trois semaines à Cambridge UK. P. Banderet se souviendra de ce court stage comme de la plus grande chance de sa vie, puisqu'il a eu là l'occasion de collaborer à un travail de pionnier au sein d'une équipe de pointe en programmation. Il y a appris exactement ce dont les rares centres de calcul tout récemment créés en Suisse avaient besoin. Et comme C. Blanc avait des contacts avec BBC, cette firme l'a engagé dans la fonction mentionnée ci-dessus... jusqu'en été 1967 où il est arrivé à Neuchâtel. C'est ainsi que le développement spectaculaire des mathématiques appliquées amorcé au sein de l'EPUL-EPFL par C. Blanc, J. Descloux et P. Banderet a trouvé un nouveau site d'implantation dans notre université.

En octobre 1967 une IBM 1130 dotée de 16K de mémoire est installée au sous-sol de l'Institut de mathématiques situé à Clos-Brochet 30 (Villa Jordan). Secondé par F. Martin, P. Banderet va construire et développer le Centre de calcul sous toutes ses facettes : enseignement, recherche, service universitaire et service public. Il a fallu attendre fin 1969 pour que la mémoire de cette machine passe de 16 à 32K, puis 1973, avec le déménagement de l'Institut de mathématiques et son Centre de calcul à Chantemerle 20, pour que le traceur CIL (propriété du service des Ponts et Chaussées de l'Etat) arrive. Dans cette période de marée montante, P. Banderet a su conduire la barque de son équipe au travers de l'inévitable houle qui en résultait. Affable avec tous les utilisateurs de son département de calcul, toujours prompt à leur rendre service, ceux-ci se rappellent son sourire. Et pour élargir l'offre de service de son centre, il a créé le Groupe de conseil en statistique. Mais sa tâche principale était l'enseignement de l'analyse numérique (mathématiques appliquées aux problèmes des ingénieurs), combinée à la programmation, dont on a vu l'évolution fulgurante vers l'informatique, terme qui n'avait pas encore l'acception qu'il a acquise aujourd'hui.

Rares sont ceux qui ont entrevu le potentiel d'utilisation des ordinateurs. P. Banderet fait partie des visionnaires de son emploi dans l'enseignement : il était membre du comité de création de la société suisse des professeurs concernés par l'informatique (SSPCI) en 1984. Ainsi a-t-il eu l'occasion de participer à la rédaction de la revue Interface. Il y défendait en

particulier le remplacement de l'enseignement de la "vieuse" géométrie descriptive par l'informatique, au niveau secondaire. Aujourd'hui, on reconnaît l'importance de l'utilisation de logiciels pédagogiques dans toutes les disciplines ! Pourtant à ceux qui semblaient exagérer le rôle des ordinateurs, il rappelait que plus un objet est simple, plus il est polyvalent (par exemple avec un bâton, on peut frapper, percer un trou, brasser un liquide, s'en aider pour marcher). A contrario, plus un objet est compliqué, plus son utilisation est orientée (on fait moins de choses avec une pince qu'avec un bâton) ; et d'en conclure que l'ordinateur aussi a ses limites ! Son intérêt pour la pédagogie des mathématiques était enraciné dans des textes d'Euler (lui aussi né à Bâle) qu'il citait souvent : le « *Rechenkunst* » dans lequel on trouve expliquées en détail les techniques de l'arithmétique comme les multiplications avec retenues enseignées au niveau primaire, et les « *Lettres à une Princesse d'Allemagne* », cours par correspondance avant l'heure. P. Banderet a oeuvré de nombreuses années au sein de la Commission Euler qui publie encore actuellement la correspondance de ce savant. Lors d'une visite à l'Académie des Sciences de St-Petersbourg avec cette commission, il avait remarqué un buste d'Euler inconnu en Occident. Profitant de ses relations avec le Conseiller Fédéral Pierre Aubert (aussi domicilié à Auvernier), il a pu en obtenir une copie conforme par les services diplomatiques de la Confédération. L'original de ce buste, exécuté par le sculpteur Rachette, a ainsi pu être reproduit : on peut l'admirer à l'Université de Bâle, à l'EPFZ et l'EPFL.

Motivé par l'envie de transmettre ses connaissances, il a fait de nombreuses conférences, souvent centrées sur la personne et l'oeuvre d'Euler. Sa modestie, une forme de timidité qui le rendait attachant, ont certainement contribué au rayonnement qu'il a eu sur ses élèves et ses proches. Mais il pouvait aussi être plus sévère, voire intransigeant lorsqu'il s'estimait trompé. Ainsi, très fâché par l'adoption de l'heure d'été, s'était-il exclamé : « on ne triche pas avec la nature » !

Conservateur, très attaché à notre pays, il aimait citer Jung, Töpffler, Spitteler et Ramuz qu'il admirait beaucoup. Il semblait aussi revivre sa jeunesse en citant de mémoire des passages entiers du *Nebelspalter* (journal satirique très influent durant la deuxième guerre mondiale), ou en évoquant des caricatures de Bö (Carl Böckli, rédacteur de ce journal).

La disparition de sa femme en octobre 1983 l'a beaucoup affecté : Noemi (née Gutzwiller) avait enseigné la physique à Aarau. Après sa prise de retraite en 1985, il faisait encore de fréquentes visites à l'Institut de mathématiques pour attirer notre attention sur un nouveau livre, discuter d'un problème d'algèbre, ou simplement nous faire profiter de sa culture. Il répétait souvent que sa vie avait été faite de chances imprévues : il faut reconnaître qu'il avait su les saisir, voire les provoquer !

Le 2 janvier dernier comme s'il avait attendu que l'année du trois centième anniversaire de la naissance d'Euler soit écoulé P. Banderet est décédé dans sa 89^e année.

Alain M. Robert, Institut de mathématiques